



HAL
open science

Elections au Paraguay : victoire en demi-teinte pour le parti colorado et opposition en embuscade

Damien Larrouqué

► To cite this version:

Damien Larrouqué. Elections au Paraguay : victoire en demi-teinte pour le parti colorado et opposition en embuscade. Olivier Dabène (dir.). Amérique latine. L'année politique 2018, Les Etudes du CERI n°239-240, , pp.66-67, 2019, <10.25647/etudesduceri.239-240.14>. <hal-03457740>

HAL Id: hal-03457740

<https://sciencespo.hal.science/hal-03457740v1>

Submitted on 30 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Elections au Paraguay : victoire en demi-teinte pour le Parti colorado et opposition en embuscade par Damien Larrouqué

Les élections générales paraguayennes se sont tenues le 22 avril 2018. Elles ont mobilisé 61 % des électeurs inscrits contre 68 % en 2013. De l'avis de nombreux observateurs, la campagne présidentielle a été apathique et n'a guère suscité l'enthousiasme des citoyens, à l'inverse de celle qui, il y a tout juste dix ans, avait insufflé une « nouvelle équation démocratique »¹ en portant l'ancien évêque Fernando Lugo au « Palais des López », tel que l'on surnomme le siège de l'exécutif. Pour la première fois dans l'histoire du pays, un candidat de gauche, soutenu par le Parti libéral radical authentique (PLRA), s'était alors imposé au scrutin présidentiel à un seul tour avec 41 % des suffrages. Il était ainsi parvenu à briser l'hégémonie politico-électorale du Parti colorado, ininterrompue depuis le milieu du xx^e siècle. Néanmoins, en position de faiblesse face à un Congrès dominé par les forces conservatrices², le président Lugo avait été renversé quatre ans plus tard par une procédure d'*impeachment* controversée³. Les élections suivantes en avril 2013 avaient sonné le glas des espoirs de la gauche paraguayenne, en consacrant la victoire du riche outsider ultraconservateur Horacio Cartes⁴, partisan d'un néolibéralisme échevelé et défenseur notamment des intérêts de l'agrobusiness. Son mandat suscita une contestation sociale virulente, dont deux épisodes furent particulièrement symptomatiques. Durant le second semestre 2015, le printemps des étudiants aboutit à la démission du président de l'Université nationale d'Asunción (UNA), convaincu de corruption⁵. En avril 2017, le Congrès fut littéralement saccagé par une foule en colère après l'annonce du vote de la réforme constitutionnelle qui aurait dû permettre la réélection du président, proscrite depuis 1992⁶. La campagne pour les primaires a donc débuté dans un contexte plus propice à la polarisation qu'au consensus⁷.

Alors que d'aucuns espéraient la victoire du colistier d'Horacio Cartes, son sémillant ministre de l'Economie Santiago Peña présenté par la presse comme le « Macron paraguayen », ce transfuge du PLRA a perdu en décembre 2017, face au candidat soutenu par les cadres du parti, Mario Abdo Benítez, dit « Marito ». Fils du secrétaire privé du dictateur Stroessner auquel il doit sa fortune, l'ancien président du Congrès incarne, à tout juste 45 ans, l'aile réactionnaire du coloradisme. Se présentant comme plus légaliste et proche des secteurs populaires qu'Horacio Cartes, il a battu à l'élection présidentielle le candidat de la coalition d'opposition

¹ L. Uharte Pozas, « El Gobierno de Lugo : Transición, cambio político y nueva ecuación democrática », *Novapolis*, n° 4, 2009, pp. 11-36.

² M. L. Claro, P. Filiu, « As relações executivo e legislativo no Paraguai do Fernando Lugo (2008-2012) », *Revista Paraguay desde las Ciencias Sociales*, n° 8, 2017, pp. 75-101.

³ R. Szcus, « A democracy's "poor performance" : The impeachment of paraguayen president Fernando Lugo », *George Washington International Law Review*, Vol. 46, 2014, pp. 409-436.

⁴ L. Soler, « Golpe de Estado y derechas en Paraguay : Transiciones circulares y restauracion conservadora », *Nueva Sociedad*, n° 254, 2014, pp. 73-83.

⁵ M. Sosa Walder, « Una primavera sin igual », *Estudios Paraguayos*, Vol. 33, n° 1-2, 2015, pp. 13-21.

⁶ I. González Bozzolasco, « Reeleccion presidencial y crisis política en Paraguay », *Revista política latinoamericana*, n° 4, 2017, pp. 1-9.

⁷ A. Carrizosa, « Paraguay 2017 : competencia política en las Cámaras, en las calles y en las urnas », *Revista de Ciencia Política*, Vol. 38, n° 2, 2018, pp. 335-360.

Ganar (centre gauche) emmenée par le libéral Efraín Alegre, leader malheureux du PLRA lors des élections précédentes, et son colistier du Frente Guazú (gauche), Leonardo Rubín. En définitive, dans un pays encore caractérisé par la prégnance de ses structures autoritaires⁸, la droite dure a conforté sa position. *Business as usual* faudrait-il croire... Pourtant, cette victoire électorale doit être relativisée, et ce, pour deux raisons.

Tout d'abord, la différence de voix entre les deux principaux candidats n'a été que de trois points et demi, ce qui représente à peine plus de quatre-vingt mille voix d'écart. Les sondages avaient annoncé un raz de marée électoral en faveur de Marito, mais Ganar a convaincu plus de 1 125 000 électeurs. A eux deux, Mario Abdo Benítez et Efraín Alegre se sont partagés presque 90 % des bulletins de vote, laissant les miettes électorales aux huit autres candidats inscrits. Le troisième, Juan Bautista Ybañez, leader du parti vert paraguayen, a recueilli quelque 3,2 % des voix, soit à peu près le nombre de suffrages qui auraient permis à Ganar de l'emporter. Rappelons qu'il n'y a pas de second tour au Paraguay, et donc pas de possibilité de ralliement. Sous un autre mode de scrutin, l'opposition aurait très certainement gagné, ce qui relativise la victoire du Parti colorado.

Par ailleurs, son assise législative a été notablement égratignée. Les coloradistes comptent deux sénateurs en moins par rapport à la précédente législature. Ils détiennent désormais dix-sept des quarante-cinq sièges de la Chambre haute du Congrès, contre dix-neuf auparavant. Pire encore, ils ont perdu quatre députés, mais conservent néanmoins la majorité absolue à la Chambre basse, avec quarante-deux sièges sur quatre-vingts. Cet affaiblissement relatif s'est fait au profit du PLRA, mais également du parti minoritaire *Patría Querida* qui se présente comme démocrate-chrétien. Le Parti colorado a donc perdu du terrain au centre droit. De surcroît, selon les analystes du *Latin American Weekly Report*, presque 40 % des électeurs du Parti colorado ayant apporté leur suffrage à Marito ont effectué des votes croisés pour les scrutins législatifs et départementaux⁹. La logique traditionnelle du vote dit de « bout en bout » (*punta a punta*) se voit remise en question. Les électeurs apparaissent ainsi plus alertes et moins captifs que par le passé. Si elle se poursuit, cette tendance à l'autonomisation du suffrage risque d'entamer encore un peu plus la position toujours dominante du Parti colorado sur l'échiquier politique paraguayen.

Signalons que dans l'ensemble, la journée électorale du 22 avril 2018 s'est bien déroulée. Néanmoins, après que des soupçons (voire des preuves manifestes) de fraude ont été signalés sur les réseaux sociaux, un rassemblement spontané de plusieurs milliers de personnes s'est rendu devant le siège du Tribunal supérieur de justice électorale (TSJE) pour crier sa colère pendant une bonne partie de la nuit. Plus tôt dans la soirée, les missions d'observation électorale de l'Union européenne et de l'Organisation des Etats américains n'en avaient pas fait état dans leurs conférences de presse respectives. Le TSJE a donc pu, en dépit des critiques, confirmer la validité du scrutin.

⁸ D. Rivarola, « Conservadurismo y cultura política en la transición » [1994], *Revista Paraguaya de Sociología*, n° 132-133, 2008, pp. 169-187 ; L. A. Fretes Carreras, « El conservadurismo en el Paraguay postdictadura », communication présentée lors du Third International Forum, Russia and Iberoamerica in a Globalizing World : History and Modernity, Saint-Petersbourg, Université d'Etat de Saint-Petersbourg, 2017, pp. 1-15.

⁹ « Paraguay Politics. Voting for continuity, but unconvincingly », *Latin American Weekly Report*, 26 avril 2018, pp. 8-9.